

CHRISTIAN DAOUST

TT ÇA C TA FOTE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042538095

Dépôt légal : décembre 2026

*Les gais commettent plus de folies que les gens tristes,
mais les gens tristes en commettent de plus graves.*

Mihai Eminescu

*La cruauté, bien loin d'être un vice, est le premier
sentiment qu'imprime en nous la nature ; l'enfant brise son
hochet, mord le téton de sa nourrice, étrangle son oiseau,
bien avant que d'avoir l'âge de raison.*

Donatien Alphonse François – Marquis de Sade

*À toutes celles et ceux qui me
font l'honneur de me lire...*

1

Fréjus – Dimanche 27 octobre 2025

Ariel leva une paupière, lourde comme une feuille de plomb. Instinctivement, il tourna la tête vers la table de chevet. Quelle heure pouvait-il bien être ? Le seul fait de bouger le cou lui arracha un gémissement douloureux. Dans son crâne, la pulsation reprit en cadence régulière, comme les pales d'un hélicoptère qui auraient tourné au ralenti. Le toc-toc-toc obsédant lui provoquait une espèce de léger vertige et il avait un peu la gerbe. Il allongea le bras et appuya sur le bouton situé sur le dessus du réveille-matin. La façade s'éclaira. Les aiguilles indiquaient 8 h 06. Une fois de plus, il avait la gueule dans le cul, comme il le disait en plaisantant... Comme à chaque lendemain de beuverie. Pourtant, il se souvint qu'en cours de nuit était intervenu un changement : on était passé à l'heure d'hiver ! Et le réveil à mouvement mécanique ne l'avait pas pris en compte tout seul. La veille, avant de se mettre au lit, il n'avait pas jugé bon d'anticiper en reculant d'une heure les aiguilles. Plus exactement, c'était le courage qui lui avait manqué ; plus une minute à perdre, il n'avait qu'une urgence : se coucher. Depuis 3 h ce matin, il n'était donc plus 8 h 06 mais 7 h 06 seulement ! Il se massa les tempes et jura intérieurement. Merde, c'était quoi ce bruit qui lui avait vrillé les tympans et venait de le tirer de son sommeil plombé à cette heure matinale un dimanche ? La sonnette ? Oui, c'était sûrement ça ; un coup de sonnette. Un seul, mais prolongé.

Putain, pensa-t-il. Qui c'est qui vient me faire chier ? ...
— Ouais... Une seconde, j'arrive... grogna-t-il.

Il repoussa drap et couverture, bascula sur le côté et, assis sur le bord du lit, entreprit de chausser ses pantoufles. Ensuite, il resta comme ça un instant. Ça tournait toujours un peu mais il y avait un certain progrès. Lorsqu'il s'était couché quelques heures auparavant, c'était toute la chambre qui était en mouvement. Plumard compris...

Il savait qu'il n'aurait pas dû accepter de l'accompagner dans ce bistrot de nuit. Un verre, qu'il avait dit ! Un seul ? Quelle blague ! Il était convaincu d'avance que c'était impossible. Pas avec lui. Un cocktail ? D'accord. Mais alors, comme les fois précédentes, il serait suivi d'un autre. Et puis d'un autre encore... avant le suivant. Trop évident ; il est possible de tromper les autres, mais pas de s'abuser soi-même. Il avait parfaitement conscience, en l'acceptant, que ce soi-disant unique verre serait suivi de bien d'autres...

Une pensée lui traversa l'esprit. Un peu comme... Il se remémora cette femme qu'il avait draguée quelques mois auparavant. Il l'avait croisée dans une des allées étroites d'un supermarché bondé, s'était élégamment arrêté sur le côté pour y ranger son chariot, afin qu'elle puisse passer sans encombre en poussant le sien. Elle l'avait remercié d'un sourire dévastateur. Elle était belle et très appétissante. Évidemment, il était tombé illico sous le charme. Il avait alors fait en sorte de la retrouver un peu plus loin. Après quelques salades, assorties de sourires enjôleurs qu'il avait lâchés en rafales, il avait dégainé la panoplie du parfait dragueur de supermarché. Ça avait fonctionné du feu de Dieu ; elle ne s'était pas fait prier pour accepter un verre en sa compagnie dans la galerie marchande. Lors de la conversation, ils avaient appris avec surprise qu'ils habitaient dans la même rue, sans s'être jamais croisés. Ce constat avait permis à Ariel de sortir un poncif, comme quoi, belle comme elle était, s'il l'avait vue auparavant, il n'aurait pas risqué de l'oublier ! Elle avait répondu par un petit rire de gorge qui lui avait mis le feu dans le bas-ventre... Ensuite, ça avait été du classique ; du gâteau, même. Avant de se séparer, elle avait accepté un restau pour le soir même ; histoire de faire mieux connaissance... En prenant soin de préciser que cela ne l'engageait à rien !

Tout en sachant fort bien qu'elle serait partante pour ce qui, immanquablement, allait suivre... Une suite qui s'était révélée quelque peu agitée. Et pourtant, elle lui avait lâché, mine de rien, en sirotant son verre... qu'elle était mariée... Ce dont il n'avait rien à cirer, étant donné, comme il l'avait précisé d'un trait d'humour, qu'il n'était pas jaloux...

Le prolongement de l'« Affaire » avait été moins glorieux, car la belle l'avait largué sans ménagement le lendemain même de leur première et unique nuit. Au petit matin, alors qu'elle se rhabillait sans le gratifier du moindre regard et sans prononcer un mot, il s'était risqué à lui poser la question rituelle : « On se revoit quand ? » Elle avait simplement répondu sans aucune explication « qu'il valait mieux en rester là ». Comme il essayait de s'accrocher, elle l'avait rembarré méchamment en le menaçant de gros ennuis s'il persistait. Très peu enclin à la bagarre, Ariel n'avait pas insisté, craintif d'avoir à se colleter avec un éventuel mari jaloux...

... Le dernier... pour la route ! avait-il dit à son copain. Combien en avait-il ingurgité de derniers, en sa compagnie ? Il était bien incapable de le dire. Mais comment aurait-il pu en être autrement, avec ce buveur invétéré de Fabien ? Il ricana un peu douloureusement. Il devait à la vérité d'avouer que lui non plus ne crachait pas sur la dive bouteille. Mais à la différence de son copain qui tenait l'alcool comme un Cosaque, lui commençait à avoir les chaussures à bascule après quelques verres seulement.

Il s'en voulait. Oui, il avait encore craqué. Et renié tous les serments pathétiques qu'il avait lancés jadis, et en particulier en ce jour pas si éloigné où, après sa dernière cuite mémorable, à genoux dans les toilettes et penché sur la cuvette des WC qu'il étreignait comme une femme, il s'était juré :

Plus jamais. Plus jamais ça !

Il se décida enfin à se lever, sortit de la chambre et, d'un pas lourd et hésitant, traînant ses pantoufles, il avança dans

le couloir. Comme d'habitude, en ces premières heures de lendemain de bûture, ses déplacements tenaient davantage de la démarche du vieillard cacochyme que de celle d'un fringant trentenaire. Parvenu à la porte d'entrée, il tourna la clé dans la serrure et saisit la poignée. Il se ravisa aussitôt et, avant de se décider à ouvrir, se dressa sur la pointe des pieds pour jeter un œil à travers les trois triangles en verre granité qui composaient la décoration supérieure de la porte. Il regarda d'abord dans celui de gauche, puis passa à l'opposé. Personne. Aucune silhouette ne se tenait devant l'entrée. Celui ou celle qui avait sonné n'était plus là. Surprenant ? Pas vraiment. Plusieurs minutes s'étaient écoulées avant qu'il ne parvienne à l'entrée. La personne avait dû renoncer, considérant qu'il n'était pas chez lui. Mais en ce cas, pourquoi n'avoir pas insisté un peu en sonnant une deuxième fois au moins ? Juste pour s'en assurer !

Intrigué, il se hissa à la limite de l'extension de ses orteils pour lorgner sur la dernière des quatre marches qui menaient à sa porte d'entrée. Il aperçut vaguement quelque chose. Comme une sorte de paquet, impossible à identifier à travers le granité du verre coloré en bleu. Qu'est-ce que ça pouvait être ? Un colis ? Mais non ! Certainement pas à cette heure ! Bien trop tôt pour le passage du facteur. Et pas un dimanche ! Alors quoi ? Il n'y avait qu'un moyen de le savoir. Il bâilla longuement, s'ébroua, poussa un long soupir et se décida à ouvrir.

Posé sur le carrelage, il y avait un gros pot en plastique, contenant des fleurs !

Il fronça les sourcils. Le vase avait manifestement été acheté chez un professionnel ; il portait encore la trace de l'étiquette du prix, que l'on avait décollée. Mais les fleurs étaient libres et non soigneusement entourées et protégées par du papier transparent pour une élégante présentation, comme on les trouve chez un fleuriste. Il balaya les environs d'un regard circulaire. Personne. À part l'habituelle file de

voitures en stationnement, la rue était déserte. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Il examina le contenant, le fit pivoter dans ses mains. Rien d'accroché dessus ; pas de carte, pas un mot. Une erreur de destinataire, sans aucun doute. Quoi d'autre ? La Toussaint, c'était dans cinq jours seulement et il ne voyait pas qui pouvait bien lui avoir fait livrer ces fleurs. Autre interrogation : pourquoi avoir enlevé le papier d'emballage ? Il haussa les épaules, fit une grimace interrogative et secoua la tête.

Un dernier regard alentour et il rentra chez lui, le bouquet à la main. Par automatisme, il le huma. Les fleurs exhalaient un arôme agréable, léger et subtil.

Eh bien, voilà qui va embaumer pour un temps l'air de mon intérieur. Des fleurs chez moi ! Comme quoi, tout peut arriver...

— Mais où vais-je bien pouvoir installer ce putain de vase ? murmura-t-il en posant les chrysanthèmes sur la table de la cuisine.

C'est à ce moment qu'un autre coup de sonnette lui vrilla les tympans pour la deuxième fois...

2

Mardi 29 octobre

Assis sur sa chaise dans le couloir, légèrement penché en avant, les avant-bras posés sur les genoux et le regard vers le sol, le type s'impatientait. De temps en temps, il prenait une profonde inspiration qu'il soufflait bruyamment pour mieux manifester son mécontentement. Ensuite, il levait un œil agacé vers la pendule accrochée au mur derrière la chargée de l'accueil et, avec un air réprobateur, hochait ostensiblement la tête en la regardant. La femme, qui n'y pouvait rien, se contentait d'éviter autant qu'il était possible son regard impatient et visiblement mécontent.

8 h 35 ! Ça allait bientôt faire plus d'une demi-heure qu'il poireautait...

« Patientez un petit instant », qu'on lui avait dit. « On va vous recevoir. »

Mais quand, bordel ? Ça correspondait à quoi pour les flics, un petit instant ? Il était venu spontanément, d'accord, mais cela ne voulait pas dire qu'il avait toute la matinée ! Et ses craintes grandissaient avec l'incertitude et l'attente. Merde ! Déjà deux jours qu'il n'avait plus donné signe de vie. Et ça, c'était vraiment pas normal. Inquiétant, même. Il l'avait bien expliqué à cette femme derrière son comptoir. Avec un air désabusé, elle avait passé un court appel téléphonique et l'avait invité à s'asseoir, en lui demandant de patienter un peu. Depuis, plus rien. Rien que la noria des flics en uniforme qui passaient et repassaient devant lui sans lui accorder un regard. Alors, il se repassait en boucle sa visite de ce matin. Après ce silence inexplicable qui s'éternisait, n'y tenant plus, il s'était résolu à aller frapper à sa porte, mais sans plus de

résultat que ses appels téléphoniques. Il avait alors tapé plus fort, jusqu'à cogner à poing fermé. Rien n'avait bougé à l'intérieur. De plus en plus inquiet, il avait de nouveau dégainé son portable et l'avait appelé une énième fois. Pas de réponse. Il avait pourtant entendu un bruit caractéristique à l'intérieur ; comme une sonnerie étouffée. Quoi ! Il était donc sorti ? Pour aller où ? Et en oubliant son téléphone ? Lui qui ne pouvait pas s'en passer ! De moins en moins normal, ça. C'est alors que, dans une sorte de réflexe, il avait posé la main sur la poignée de la porte d'entrée et l'avait abaissée. La porte s'était ouverte...

Comment ! Il aurait quitté son domicile en laissant son portable ? Impossible ! Et sa porte pas fermée à clé en prime ! In vraisemblable chez lui, si concerné par ce TOC qui lui imposait toujours d'en vérifier plusieurs fois le verrouillage avant de partir ? Cela ne lui ressemblait pas. Cela ne lui ressemblait pas du tout. Très alarmé, il s'était risqué à faire un pas dans la semi-obscurité qui régnait à l'intérieur.

Un seul...

Et s'était aussitôt ravisé.

... À cause de cette odeur bizarre et écœurante qui lui avait aussitôt sauté aux narines.

Un relent à gerber...

Sans oser toucher à l'interrupteur, il avait refermé aussitôt avec une seule pensée en tête. Les flics... Vite... Filer au commissariat. Et tant pis s'il s'était inquiété pour rien.

On n'allait quand même pas le condamner pour ça...

— Monsieur Pourcel ?

Il tourna son regard vers la voix qui venait de l'appeler.

— Oui !

— Venez ! dit avec un sourire un jeune policier en uniforme. Le major Duvaud va vous recevoir.

Fabien Pourcel se leva et repassa devant le bureau d'accueil. Affairée derrière son comptoir, la chargée de réception du public ne lui accorda pas un regard.